Philologie et dialectologie grecques

Laurent Dubois

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/679>

DOI : 10.4000/ashp.679

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 102-103

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Laurent Dubois, « Philologie et dialectologie grecques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 03 novembre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/679> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.679>

PHILOLOGIE ET DIALECTOLOGIE GRECQUES

Directeur d'études : M. Laurent DUBOIS

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Inscriptions grecques archaïques récemment publiées.* — II. *Commentaire de l'Alexandra de Lycophron* (suite).

Le principal sujet abordé au séminaire de cette année a été l'arcadien dans le cadre de la rédaction d'un chapitre consacré à ce dialecte dans un ouvrage d'ensemble sur les dialectes grecs patronné par l'université Aristote de Thessalonique. Quelque vingt-deux ans après la parution de mes *Recherches sur le dialecte arcadien*, chez Peeters, 1986, il était temps et de compléter le corpus dialectal et de reconsidérer certaines interprétations formulées depuis cette date.

Le corpus arcadien s'est accru en 1987 d'une très remarquable inscription qui est une convention de sympolitie entre Mantinée et la bourgade voisine d'Hélisson sur la rive du fleuve homonyme ; ce texte de la fin de la première moitié du IV^e siècle a été minutieusement publié par l'épigraphiste hollandais G. J. Te Riele, dans le *Bulletin de correspondance hellénique* de 1987, p. 167-190. J'avais moi-même consacré aux nouveautés linguistiques de ce document exceptionnel une étude linguistique dans cette même revue en 1988, p. 279-290. Enfin ce texte a été repris dans le recueil d'inscriptions juridiques arcadiennes publié en 1994 par G. Thür et H. Taüber, *Prozessrechtliche Inschriften der griechischen Poleis: Arkadien (IPark.)*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil. Hist. Sitz. 607, p. 98-111, n° 9. Nous sommes revenus sur les éléments remarquables de ce document au premier rang desquels figure la forme même de l'ethnique qui apparaît dans le texte avec un *digamma* intérieur sous la forme Ἐλισφάσιοι, dans le monnayage hellénistique sous la forme Ἐλισφάσιοι, tandis que l'hydronyme et le toponyme présentent dans le texte de l'inscription et chez les historiens une forme constante Ἐλισών. Nous avons cherché et trouvé quelques parallèles pour ce curieux traitement : le plus significatif est attesté dans un contrat de Thespies en Béotie daté vers 230-220 a.C., *I. Thespies* 53 (édition électronique) où le même anthroponyme est attesté l. 1 sous la forme gén. φοσούνω et l. 9 sous la forme Φοσούνω. Mais on pourrait aussi alléguer pamph. φίκατι en face de dorien φίκατι, ou encore l'anthroponyme pamphylien Φίκαρος en face de la version étrusque du nom d'Icare, *Vikare*. Ceci tend à montrer que la consonne vélaire *w* aussi bien à l'initiale qu'à l'intérieur du mot pouvait sporadiquement évoluer vers une spirante bilabiale, phénomène mieux connu que vers une simple bilabiale ; dans ce dernier cas des phénomènes graphiques ont interféré avec des phénomènes phonétiques puisque le recours au *bêta* pour noter l'ancien *w* s'explique vraisemblablement par une disparition du graphème *digamma* dans certains alphabets hellénistiques et l'utilisation d'un graphème notant un son voisin de l'ancien *w*.

L'adverbe nouveau πατριᾶφι à la l. 17 de cette même inscription nous a conduits à étudier les adverbes indiquant la parenté, et la « lignée des pères », en particulier l'adverbe de Némée πατροφιστί, celui d'Itanos en Crète πατριαστί, ou encore ἐπιπατρόφιον

en béotien. Nous avons repris alors les arguments avancés par A. Morpurgo-Davies, *Glotta*, 47(1969), p. 46-54, pour mettre en évidence l'archaïsme de cette formation.

Nous avons aussi commenté certains traits nouveaux comme la construction de πάρος + indicatif « avant que », ἅμάν + subjonctif « en même temps que » ou encore l'apparition de la forme de subjonctif aoriste μόλωνσι qui montre bien que le verbe βαώσκω n'est pas strictement poétique.

Dans l'inscription de Mantinée, *IG V 2*, 262, v^e s. a. C., nous avons proposé de considérer que le *digamma* initial du dat. pl. du participe parfait ῥῶεκόσι bien loin d'être hypercorrect – solution de facilité peu recommandable pour ces hautes époques dialectales – devait être la variante antévocalique du préfixe ὠ- = ἐπὶν attesté à titre fossile dans des mots comme ὕβρις, ὕγις ou ὕφεαρ, nom du « gui » avec un degré *e* de la racine **bhew-* « croître, pousser » attendu dans un neutre en -αρ. Cette variante du préfixe que J.-P. Perpillou a bien isolé se retrouve déjà dans le nom mycénien du « surveillant », *wo-qe-we* PY An 610, 7 qui correspond à un ἐπωπεύς du grec archaïque. D'un point de vue sémantique enfin, cette analyse est corroborée par la similitude de sens en attique entre le verbe simple ὀφείλω et ἐποφείλω, en particulier dans le formulaire des *horoi* hypothécaires.

Dans l'inscription de Tégée, *IG V 2*, 3, la forme λεύτων est, depuis une brillante étude d'A. Morpurgo Davies, *Studies ... Chadwick*, 1987, p. 459-498, qui se fonde sur la glose d'Hésychius λευστά· ὀρατά, une forme de présent d'un verbe « voir » disparu qui a, dans d'autres lois sacrées, comme correspondant le participe ἰδών.

Parmi les sujets extérieurs à l'arcadien, nous avons présenté certaines contributions des *Actes du V^e congrès international de dialectologie grecque* publiés à Athènes en 2007 par les soins de Miltiade Hatzopoulos, et en particulier celle de notre amie Catherine Dobias sur le traitement des groupes -*ns-* intérieurs. En réexaminant de près le matériel thérien jusqu'ici négligé et celui des inscriptions de Cyrène, C. Dobias a montré que le traitement -οισα ou -αισα, avait dû être en grec archaïque un concurrent sérieux de l'allongement compensatoire, ce qui explique son émergence sporadique dans d'autres régions grecques que Lesbos comme l'Arcadie ou Thasos.

Au cours de ce détour cyréen nous n'avons pu résister au plaisir de traduire et commenter la célèbre inscription appelée « la stèle des fondateurs », *SEG 9*, 3, en distinguant les différents types de discours, le décret cyréen, le décret thérien et les dispositions magiques qu'il comporte. Nous avons confronté les attendus du texte avec les passages célèbres d'Hérodote et de la IV^e *Pythique* de Pindare. Le vers 23 de cette épopée lyrique qui montre une construction héritée du verbe δέχομαι + datif-locatif au sens de « recevoir de » nous a amené à reprendre la traduction du dystique de Mélos, Hansen, *CEG I*, 418, dans lequel il faut traduire παῖ Διός, Ἐκπῆντῳ δέκα par « Ô fils de Zeus, reçois d'Ecphantos (ce présent irréprochable) ».

La parution en 2007 du tome II du *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie et d'Épire*, sous la direction de Pierre Cabanes nous a incité à consacrer deux séances à l'étude d'un choix de textes de ce volume tout entier consacré aux affranchissements de Bouthrôtos à l'onomastique très riche. Grâce à la découverte de nombreux textes nouveaux et complètement inédits dans les débris d'une tour voisine du théâtre, sur les parois duquel on avait lu les premiers affranchissements connus, il est désormais possible, par l'étude des formulaires éponymiques, de reconstituer la succession des magistrats fédéraux et locaux sous l'autorité desquels se sont déroulés ces affranchissements.